VOL. 7, N° 4 — AVRIL 2005

VIRAGE

INSTRUIRE, SOCIALISER, QUALIFIER ENSEMBLE

INTÉGRER L'INTERDISCIPLINARITÉ

Décroche tes rêves

Québec

2007-03516/

Sommaire

VOL. 7, N° 4 — AVRIL 2005

ÉCHANGES ET FORMATION 3
Des actions concertées 3
Les garçons et la lecture 4
Un coup de pouce pour apprendre l'anglais? 6
Forum pour jeunes Canadiens 7

ADAPTATION SCOLAIRE 8
Des plans d'intervention personnalisés 8

PROGRAMME DE FORMATION 10
Projets interdisciplinaires 10
Des élèves démarrent leurs propres entreprises 12
Anglais intensif 14

INFORMATION 15

EN PAGE COUVERTURE
Élyse Deschambault et Nathalie Duchesne, enseignantes au Collège Saint-Hilaire

Colette Boucher

lément important du Programme de formation, l'interdisciplinarité favorise les apprentissages larges et imbriqués. En abordant une situation sous des angles diversifiés, l'enseignante ou l'enseignant augmente les chances de joindre les élèves dans leurs valeurs et leurs champs d'intérêt et ainsi d'accroître leur motivation. Même si cette approche peut paraître abstraite ou difficile à instaurer, elle demeure à la portée de tous si on l'aborde en tenant compte des gens, du milieu et des situations. Il n'est pas nécessaire de se lancer dans des projets d'envergure pour l'appliquer.

Pour élaborer des situations d'apprentissage qui motivent les jeunes et font appel à l'interdisciplinarité, Élyse Deschambault, enseignante d'anglais, et Nathalie Duchesne, enseignante d'histoire au Collège Saint-Hilaire, ont choisi de commencer par de petits projets. Elles ont constaté que c'est en discutant entre collègues de ce qu'elles font en classe qu'elles arrivent à développer des activités stimulantes faisant appel à différentes disciplines.

Au chapitre des grandes rencontres, la session de formation des personnes-ressources de novembre 2004 a proposé des pistes de réflexion sur les actions à mener dans la communauté éducative dans le but de favoriser l'apprentissage de tous les élèves. Conférenciers et participants ont réaffirmé que développer l'interdépendance entre les interventions de tous les acteurs scolaires, faire appel aux compétences collectives et développer une pratique réflexive constituent des moyens qui contribuent à la réussite des élèves.

De plus, *Virage* rend compte de quelques sujets traités lors du 32e congrès annuel de la Société pour la promotion de l'enseignement de l'anglais, langue seconde au Québec (SPEAQ). Parmi ces sujets, le rapport des garçons à la lecture a été analysé par Paul Kropp, auteur de romans jeunesse et ancien enseignant au secondaire, qui a formulé dix suggestions pour inciter les garçons à lire.

Bonne lecture!

Pascale Sauvé

Cette rencontre est marquante puisqu'elle met en relief l'importance des interventions que nous avons à mener les uns et les autres pour favoriser les apprentissages et la réussite des élèves », expliquait la directrice générale de la formation des jeunes, Margaret Roux-Dolan, lors de l'ouverture de la session qui a rassemblé 650 personnes. « Ce qu'il faut comprendre des intentions de cette session, c'est que l'apprentissage ne peut pas être réduit à une action isolée dans la classe, d'où la prise de conscience de cette responsabilité partagée par tous les acteurs scolaires », ajoutait Donald Guertin, membre du Comité d'orientation.

Présentations

Pour alimenter la réflexion, plusieurs présentations et conférences étaient à l'ordre du jour. Claude Daviau, chercheur associé au Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE), a présenté une analyse réflexive sur l'importance de développer l'interdépendance entre les acteurs de la communauté éducative afin que les actions menées aient les effets souhaités, soit des conditions gagnantes pour les apprentissages des élèves.

Quels changements apporter dans nos pratiques et dans notre accompagnement pour que les actions que nous réalisons favorisent la réussite des élèves? Trois invités ont partagé leurs observations sur la question à l'occasion d'une discussion. Louise Ménard, enseignante à l'école Les Compagnons-de-Cartier au programme PROTIC (programme intégrant les technologies de l'information et de la communication dans les pratiques pédagogiques), a démontré comment les compétences collectives peuvent contribuer à la construction de l'identité personnelle. Jocelyne Picard, conseillère pédagogique à la Commission scolaire des Découvreurs, a traité de la question de la place de l'intention éducative dans la planification des apprentissages pour favoriser la réussite de tous les élèves ainsi que de l'importance de celle-ci dans les actions professionnelles pour susciter l'engagement de tous les acteurs dans l'apprentissage. Daniel Guay, directeur de l'école Sacré-Coeur, a partagé ses réflexions sur la gestion du changement. Quels sont les indicateurs de changement? Quels outils faut-il se donner?

En conférence, Marc Boutet, professeur agrégé à la Faculté de l'éducation de l'Université de Sherbrooke, a amené les personnes-ressources à constater que le changement du rôle de l'enseignante ou enseignant passe par une pratique réflexive dans un contexte d'apprentissage.

On peut avoir accès aux textes des conférences de M. Claude Daviau et de M. Marc Boutet en consultant le site Internet de *Virage*.
www.meq.gouv.qc.ca/virage

Kropp a déclaré : « Il y a quelques années, lorsque nous avons commencé à faire passer des tests un peu partout en Ontario, l'une des constatations qui est clairement ressortie est que les filles lisent mieux que les garçons. » Il a voulu savoir pourquoi. « J'ai fait ce que je fais parfois lorsque quelque chose me déconcerte : je suis allé voir des élèves de 3e année. »

Il a séparé les garçons et les filles en groupes et leur a demandé pourquoi ils pensaient que les filles lisaient mieux que les garçons.

Les filles ont dit qu'il y avait plein de livres en classe qu'elles aimaient. Elles ont ajouté que les garçons étaient paresseux et qu'ils n'aimaient pas lire autant qu'elles.

Les garçons ont indiqué qu'ils n'arrivaient pas à trouver des livres qui leur plaisaient. Ils ont précisé que les filles lisent plus de livres, que les parents font plus souvent la lecture aux filles et que « les tests sont stupides ». Ils ont aussi mentionné qu'ils préfèrent les sports et les jeux vidéo.

Quelques faits

Les problèmes de lecture et d'écriture chez les garçons ne sont pas nouveaux, ni propres au Québec ou au Canada. « Les filles obtiennent de meilleurs résultats que les garçons en écriture depuis 30 ans », a déclaré M. Kropp. Malgré tout, « les hommes sont avantagés depuis tellement longtemps et de si nombreuses façons. Même si nous ne lisions pas aussi bien, ou ne parlions pas aussi bien, ou peut-être même ne pensions pas aussi bien, c'est nous qui obtenions les meilleurs emplois ».

Selon diverses études, a-t-il poursuivi, « les garçons et les filles obtiennent des résultats similaires jusqu'en 2e année. Quelque chose cloche en 3e ou en 4e année et la situation empire chaque année suivante ».

Il y a des choses que nous ne pouvons pas changer, a-t-il dit. Par exemple, il n'y a pas assez de papas qui lisent à haute voix à leurs enfants. « Si un plus grand nombre de papas le faisaient, nous aurions plus d'enfants qui liraient mieux. Les pères peuvent lire des choses différentes, par exemple le catalogue de Canadian Tire. »

M. Kropp a énuméré d'autres facteurs sur lesquels les enseignants n'ont pas vraiment de prise : certains groupes socioculturels n'accordent pas d'importance au fait de savoir lire et écrire; il n'y a pas suffisamment d'hommes qui enseignent à l'école primaire; on compte de nombreuses familles où les pères sont absents; et les jeux vidéo sont omniprésents.

Les livres « de garçons » et les livres « de filles »

Toutefois, il a affirmé que nous pouvons changer certaines choses. La plus importante est sans doute que nous prenions conscience des différences entre les livres « de garçons » et les livres « de filles ». « Il n'y a pas une seule et unique façon d'être un garçon », a admis M. Kropp. Mais certaines tendances se manifestent.

Pour les illustrer, M. Kropp a lu un extrait de deux livres pour enfants très populaires, en l'occurrence *Mortimer*, de Robert Munsch, et *Franklin Fibs*, de Paulette Bourgeois. Il a souligné que pour savoir si un livre est un livre « de garçons » ou un livre « de filles » il ne faut pas se baser sur le sexe de l'auteur, mais plutôt sur la structure du livre.

Mortimer est un petit garçon qui vient juste d'être mis au lit. Plutôt que de s'endormir, il chante à pleins poumons. Toutes les deux ou trois minutes, quelqu'un (sa mère, son père, ses frères et sœurs, ses voisins et même la police) grimpe les escaliers et va dans sa chambre pour lui dire de se tenir tranquille. Mais il continue. Tous se réunissent alors au rez-de-chaussée et commencent à argumenter sur la façon de le faire tenir tranquille. Entre-temps,

Paul Kropp est l'auteur de plus de cinquante romans jeunesse. C'est un conférencier populaire en ce qui concerne les questions liées à la lecture et à l'éducation.

comme plus personne ne vient dans sa chambre, Mortimer s'endort.

Dans *Franklin Fibs*, Franklin (une tortue) se vante à ses amis de pouvoir avaler une centaine de mouches en une bouchée. Ses amis lui demandent de le leur prouver. Franklin se trouve des excuses. À mesure que l'histoire progresse, Franklin se rend compte qu'il est prisonnier de son mensonge. Il ne sait pas comment s'en sortir sans perdre la face. Finalement, il fait une tarte pleine de mouches, la montre à ses amis et la mange en une bouchée.

M. Kropp a comparé les deux livres. Mortimer tient tête à ses parents, à la police et à la société. C'est une histoire où il y a de l'action, du bruit et du désordre. Elle ne contient pas de morale ni de message. D'un autre côté, Franklin demande de l'aide à ses parents. L'histoire est plus recherchée; elle comporte une intrigue qui progresse au fil des pages. Les risques encourus sont sociaux et non physiques. Et il y a un message.

Qu'est-ce qu'une histoire « de garçons »? M. Kropp mentionne les quatre éléments suivants :

- les principaux personnages sont des garçons et des jeunes hommes;
- l'intrigue se déroule par épisode, l'action est continue et tient en haleine;
- l'action est plus importante que les mots et la réflexion;
- le héros a un comportement rebelle ou anti-social; l'accent est mis sur la personne. « James Bond ne réunit pas une équipe. Il va et agit », dit M. Kropp. « Ce sont les conventions de la culture masculine. Nous savons tous que dans la vraie vie, c'est stupide, mais néanmoins, c'est ce que nous aimons lire. »

« Examinez les livres qui se trouvent dans votre classe à partir de ces éléments. Vous découvrirez que les trois quarts s'adressent aux filles », assure M. Kropp. Et il se base sur sa propre expérience pour faire cette affirmation.

M. Kropp a cité une autre statistique intéressante : en Amérique du Nord, seulement 17 % des adultes qui achètent des romans sont des hommes; par ailleurs, les hommes et les femmes dépensent le même montant en livres. En d'autres mots, les hommes aiment les documentaires. « Quel est le livre préféré de tous les temps des hommes? Le livre des records Guinness. »

Paul Kropp suggère deux sites Internet.
www.hip-books.com
www.paulkropp.com

Dix suggestions

M. Kropp a conclu son exposé par dix suggestions aux enseignantes et enseignants destinées à inciter les garçons à lire.

1. Assurez-vous qu'il y a dans la classe des livres que les garçons aimeront.

2. Posez-leur des questions auxquelles ils auront le goût de répondre. Ne leur demandez pas « Comment vous sentiriez-vous? », mais plutôt « Qu'est-ce que vous feriez? ».

3. Pour connaître les sentiments des garçons, servez-vous de représentations graphiques, recueillez des adjectifs et des adverbes utilisés pour décrire des émotions et demandez-leur d'enrichir la liste de mots recueillis, ou encore, demandez-leur : « Comment votre ami se sentirait-il si... ».

4. Formez des cercles de lecture où les filles et les garçons sont séparés pour avoir des discussions plus poussées.

5. Les garçons aiment compter les points — donnez-leur l'occasion de le faire. Organisez des concours, par exemple le nombre de pages lues, des jeux pour trouver des mots, des débats, des jeux-questionnaires.

6. Les garçons aiment en mettre plein la vue. Encouragez-les en organisant des lectures préparées, du théâtre lu, des pièces de théâtre, des simulations d'émissions de télévision.

7. Visez l'apprentissage actif. Faites tout ce que vous pouvez pour qu'ils bougent : pièces de théâtre, sketches, débats, jeux de rôle, etc.

8. Proposez-leur des documentaires.

9. Donnez-leur des modèles masculins autres que le père ou le titulaire : le jeune enseignant qui a l'air « cool », l'enseignant de sciences, de mathématique ou de géographie — ou, encore mieux, l'entraîneur.

10. Acceptez les sujets de rédaction des garçons. « Il n'y a rien de mal à parler de voitures ou d'extraterrestres, a déclaré M. Kropp. Laissez-les en parler tant qu'ils en auront envie. Tôt ou tard, ils finiront par parler d'autres choses. »

Assistants de langue, programmes d'échanges et séjours linguistiques

Assistantes et assistants de langue seconde

Avec les programmes Accent et Odyssée, des jeunes dans le début de la vingtaine et venant d'un milieu anglophone vont dans des écoles primaires et secondaires pour aider les enseignantes et enseignants de langue seconde. Sous la supervision des enseignants, ils travaillent avec de petits groupes d'élèves pour réaliser des activités d'apprentissage.

Jody Holloway, qui vient de l'Île de Vancouver, est venue travailler comme assistante de langue à Nicolet, une petite ville au sud-ouest de Trois-Rivières, en 2003-2004. Elle a travaillé avec différents groupes d'élèves à l'école primaire Curé-Brassard et à l'école secondaire Jean-Nicolet. « J'essayais de trouver des activités que les élèves aimeraient, qu'ils trouveraient intéressantes, pour rendre l'apprentissage de l'anglais plaisant. » Avec les plus jeunes, elle a incorporé la musique, la danse et le théâtre.

Elle se souvient que certains enfants n'avaient jamais rencontré une personne dont le français n'était pas la langue maternelle. « Pour les enfants de 8 ans, qui venaient juste de commencer à apprendre l'anglais, il fallait que je donne des instructions dans les deux langues. Mais mon français n'était pas très bon, alors je cherchais mes mots, et j'avais un gros accent. Ils se demandaient pourquoi je parlais comme ça. Il a fallu que je leur explique. » Jody Holloway travaille maintenant au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ; elle est l'une des quatre stagiaires qui assurent la liaison avec les assistantes et assistants de langue.

En ce moment, au Québec, il y a également plus de 60 assistantes et assistants en provenance du Royaume-Uni, de l'Irlande, de la France et de l'Allemagne qui participent au programme Assistantes et assistants de langue seconde ou tierce (programme européen).

Programmes d'échanges d'élèves de six mois (Canada-Québec)

Y a-t-il des jeunes dans votre classe qui auraient le goût de vivre trois mois dans une autre province pour apprendre l'anglais? Le programme d'échanges de six mois pour l'apprentissage de l'anglais, langue seconde est destiné aux élèves qui sont en 3e ou en 4e secondaire. Pendant trois mois, les élèves vont à l'école dans la province hôte; ensuite, ils reçoivent chez eux les jeunes avec lesquels ils sont jumelés.

Les élèves peuvent également participer à des échanges pour apprendre l'allemand. Cette année, 51 jeunes sont allés en Allemagne. Les participants suivent un cours intensif de 10 jours durant l'été pour apprendre quelques notions d'allemand avant leur départ.

Échanges et séjours linguistiques à l'extérieur du Québec

Ce programme s'adresse à des jeunes du secondaire et du collégial. Pour être admissible, le projet doit inclure au moins 15 élèves et il doit être coordonné par l'enseignant de langue en collaboration avec l'établissement d'enseignement étranger qui l'accueille. Les élèves doivent recevoir un certain nombre d'heures de cours gratuits de la langue cible, donnés par l'enseignant québécois accompagnateur.

Stages de perfectionnement des enseignantes et enseignants de langue seconde ou tierce

Ce programme s'adresse aux enseignantes et enseignants de langue seconde ou tierce ou aux personnes qui doivent enseigner une langue autre que leur langue maternelle. La priorité est accordée aux projets relatifs au perfectionnement des enseignants d'anglais, langue seconde.

Pour plus d'informations sur ces programmes, veuillez consulter le site Web de la Direction des affaires internationales et canadiennes du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
www.meq.gouv.qc.ca/daic

Eve Krakow

En participant au Forum, des élèves de 15 à 19 ans vivent une semaine d'immersion dans le monde de la politique et des affaires publiques du pays. Elles et ils font la connaissance des dirigeants de la nation, interagissent avec les décideurs et débattent de questions contemporaines.

Éric Desjardins, élève au Séminaire Saint-François, a participé au Forum au printemps 2004, lorsqu'il était en 4e secondaire. Janice Poirier, qui a participé au Forum en tant qu'élève en 1996, a été monitrice au Forum l'an dernier. Manlú Cruz est agente de communication chez Patrimoine Canada. Les trois sont venus parler et témoigner du programme lors du congrès de la Société pour la promotion de l'enseignement de l'anglais, langue seconde au Québec (SPEAQ).

Quatre sessions d'une semaine sont offertes, regroupant 150 élèves chacune. La semaine est chargée. Dès les premiers jours, après une visite guidée du parlement, on simule des élections. Les 150 élèves sont divisés en 10 groupes. Ils doivent former des partis et suivre le processus électoral : récolter des signatures, présenter leur plateforme, conclure des alliances avec d'autres groupes, etc. Dans sa session, Éric Desjardins s'est fait élire premier ministre du Canada. « J'avais l'avantage d'être à l'aise en anglais et en français, ce qui m'a permis de convaincre tous les groupes », raconte-t-il.

Chaque jour, les élèves apprennent le fonctionnement d'un aspect de la politique grâce à des rencontres avec des représentants ou acteurs politiques : le directeur général d'élections Canada, un juge de la Cour suprême, le sous-ministre de Santé Canada, les médias parlementaires, des sénateurs, etc. Ils assistent à la période de questions, une activité très appréciée. « Quand tu es sur place, tu vois tout ce qui se passe : ça se chamaille, ça tape sur le bureau… c'est différent de ce qu'on voit à la télévision », raconte Éric Desjardins. De plus, pendant trois jours, les élèves participent à une simulation du Conseil exécutif, qui se déroule dans les vraies chambres du parlement, avec les mêmes chaises et les mêmes micros que les vrais députés.

La traduction simultanée est offerte pendant les séances générales, tandis que les travaux de groupes se font en français ou en anglais, ou parfois dans des groupes bilingues. En tout temps, les élèves doivent respecter le code vestimentaire : cravate et veston pour les garçons, jupe et chandail ou pantalon et veston pour les filles.

Éric Desjardins aimerait faire une carrière en politique, mais ce n'est pas un critère pour participer au Forum. Les participants s'entendent pour dire que c'est une expérience inoubliable, une occasion de rencontres, de réseautage, et que des amitiés durables s'y créent. « Le Canada, c'est grand, affirme Éric Desjardins. Quand nous discutons avec d'autres jeunes, venant des Prairies, par exemple, et qu'ils nous expliquent ce qu'ils vivent, nous apprenons beaucoup sur notre pays. »

Et les enseignantes et enseignants?

Les enseignantes et enseignants peuvent aussi participer au Forum! La Conférence des enseignants a lieu chaque année en avril durant la quatrième session du programme. Elle donne au personnel enseignant la possibilité d'acquérir une connaissance directe des pouvoirs publics et d'enrichir leur enseignement de l'histoire et de la politique du Canada et de la citoyenneté. Des bourses sont disponibles pour régler certains frais.

Pour en savoir plus sur les critères et modalités de participation, consultez le site Internet du Forum.
www.forum.ca

À l'école primaire Gabrielle-Roy de Boisbriand, on a repensé le processus d'élaboration et d'actualisation des plans d'intervention des élèves handicapés et en difficulté. On mise davantage sur une véritable démarche de concertation où tous les acteurs travaillent en synergie pour répondre aux besoins particuliers des élèves et soutenir leur réussite.

L'école primaire Gabrielle-Roy accueille 374 élèves de tous les cycles du primaire, dont une cinquantaine d'élèves handicapés qui fréquentent les cinq classes offrant des services spécialisés à une clientèle ayant une déficience langagière. « On prépare un plan d'intervention pour chacun de ces élèves et en moyenne 25 autres pour les élèves intégrés en classes ordinaires, explique le directeur de l'école, Patrick Forcier. En tout, on élabore environ 75 plans d'intervention par année. »

Il y a deux ans, l'équipe-école a dû revoir son processus d'élaboration des plans d'intervention. « Avant, on bénéficiait de quelques journées de libération prévues par la commission scolaire pour la planification en équipe et les rencontres avec les parents, raconte le directeur. Cette année-là, nous n'avons pas eu droit à ces journées. Alors, il y a eu un questionnement à savoir comment on allait procéder pour faire nos plans d'intervention et quel serait le partage des responsabilités. »

Devant ce dilemme organisationnel, l'équipe-école a rapidement trouvé une solution. « De mon côté, j'ai pris l'engagement d'être plus présent et de coordonner le travail, explique le directeur. Nous nous sommes quand même octroyé quelques journées de libération pour les rencontres, ce qui m'apparaissait incontournable puisqu'il y a beaucoup d'intervenants engagés dans la démarche. Puis, nous avons décidé de faire les plans d'intervention directement avec les parents. »

Ainsi, à la fin octobre, l'équipe — direction, enseignante, éducatrice, orthopédagogue et psychologue — rencontre chacun des parents, durant environ une heure. « J'apporte simplement un portable et j'écris tout ce qui se dit, explique le directeur. Je suis le secrétaire et l'animateur de la rencontre, ce qui permet aux intervenants d'être plus concentrés sur la discussion. À la fin de la rencontre, nous avons le plan définitif en main. » Un processus qui semble convenir à tous et chacun. « C'est génial parce que les parents se sentent plus impliqués, poursuit-il. Bien sûr, l'équipe discute et se consulte avant la rencontre, mais nous n'arrivons plus avec un document déjà préparé pour leur demander leur avis par la suite! La démarche réalisée avec les parents est ainsi dynamique et conviviale. Ils sentent que nous travaillons tous ensemble pour leur enfant, que nous sommes là pour nous entraider! »

Quant à la participation de l'élève à la rencontre, l'équipe s'est longtemps questionnée sur le sujet. « C'est une pratique encouragée dans le Cadre de référence, précise le directeur. Nous en avons discuté en équipe, mais nous avons quelques réserves. Nous trouvons que nos élèves sont jeunes et que leur estime de soi est fragile. Les sujets abordés sont souvent délicats. Lorsque nous invitons

un élève, il vient seulement à la fin de la rencontre pour donner son avis et pour nous dire s'il est d'accord avec les moyens proposés. En fait, nous n'avons pas de recette miracle. Nous nous adaptons à la situation et aux besoins. »

Des objectifs réalistes

Pendant ces rencontres, l'équipe met en commun les informations relatives à la situation de l'élève, identifie ses besoins prioritaires et définit des objectifs. Selon l'âge de l'élève et les difficultés rencontrées, les objectifs peuvent être d'ordre langagier, comportemental, méthodologique, social ou scolaire. « L'important, c'est que l'objectif soit atteignable pour l'élève », explique Josée Théorêt, éducatrice. Elle détermine ensuite des moyens et des stratégies à mettre en place pour aider l'élève à progresser dans son cheminement. « Quand nous travaillons un objectif du plan d'intervention, nous essayons toujours de le faire en équipe, assure Nancy Monette, orthophoniste. Si nous ciblons par exemple un objectif langagier pour un élève, il sera travaillé en rencontre individuelle, en classe avec l'enseignante ou l'éducatrice et à la maison par des activités proposées aux parents. Car lorsque les objectifs sont repris régulièrement et dans la vie quotidienne, les enfants parviennent plus facilement à intégrer les apprentissages. »

On s'assure également de faire un suivi régulier de la situation. « Nous sommes constamment en communication et nous discutons beaucoup entre nous, mais aussi avec les parents, soutient Karine Charland, enseignante et titulaire d'un groupe d'élèves ayant une déficience langagière. Ils savent qu'ils peuvent nous appeler à tout moment et nous les tenons au courant de tous les développements. » En février, l'équipe procède à une évaluation des acquis. « Nous le faisons également au besoin, explique Patrick Forcier. Dans des situations particulières, l'évaluation peut être devancée. Rien ne nous oblige à attendre en février, nous pouvons le faire en un, deux ou trois temps. Aussitôt qu'un jeune a atteint ses objectifs, de nouveaux lui sont proposés. »

« Mon but serait d'en arriver à un compte rendu de la réussite des plans d'intervention, ajoute le directeur. Car les jeunes peuvent parfois ne pas rencontrer les attentes visées par rapport à leur cycle, mais atteindre les objectifs ciblés dans le plan d'intervention. Je veux pouvoir en rendre compte parce que je crois que c'est une donnée valable pour démontrer la réussite des élèves en difficulté, pour orienter nos actions et pour voir si nos objectifs sont réalistes. »

Les résultats d'une telle démarche? « J'observe une grande différence, note Nancy Monette. Quand tout le monde travaille ensemble pour soutenir les élèves, on voit des changements rapides. » Le temps et le travail investis sont mille fois récompensés. « Je suis ému de voir ces gens qui travaillent si fort et qui sont prêts à tout pour améliorer le sort d'un élève, soutient le directeur. Ils sont ouverts et toujours à la recherche de solutions pour permettre aux jeunes de progresser et d'aller plus loin. Les résultats sont tangibles! C'est vraiment magique de constater le cheminement d'un enfant, de 6 ans à 13 ans. Tout le progrès qu'il peut faire. Impressionnant! C'est ce qui nous donne l'élan pour aller de l'avant! »

« Quand tout le monde travaille ensemble pour soutenir les élèves, on voit des changements rapides », note Nancy Monette.

Projets interdisciplinaires

Élyse Deschambault partage son temps entre l'élaboration de prototypes de situations d'apprentissage et d'évaluation en anglais, langue seconde pour le Ministère et sa passion, l'enseignement. Dans sa pratique, elle est constamment à la recherche de nouvelles façons de faire. Sa classe est son laboratoire d'expérimentation. « Je crois qu'il faut faire place à la variété et à la diversité dans son enseignement pour rejoindre tous les élèves, estime Élyse Deschambault. En expérimentant, on s'aperçoit rapidement que les jeunes aiment prendre part à des activités et faire des projets qui sont signifiants. Lorsqu'ils s'investissent dans leurs apprentissages, on observe une grande différence quant à leur motivation. »

Compliqué de préparer des activités et des projets? « Parfois, l'élaboration de situations d'apprentissage fait peur, ajoute-t-elle. On a l'impression que c'est un énorme travail. Pourtant, on peut faire cela simplement. Il suffit de commencer par de petits projets. »

En action

Ce jour-là, installés à leur pupitre, les élèves de M^me^ Deschambault sont curieux et impatients de savoir ce que leur enseignante leur réserve. À sa demande, ils ont en main une feuille contenant des notes prises lors de présentations orales d'un projet de recherche sur l'Antiquité, mené dans le cadre de leur cours d'histoire. L'exercice : bâtir en équipe une liste des 10 moments ou personnages les plus importants de l'époque. « C'est un prétexte pour qu'ils parlent anglais, confie l'enseignante, mais en plus, ils révisent des notions d'histoire. Au cours d'une activité antérieure, ils ont déjà vu le concept de la *Top Ten list* ainsi que les diverses façons d'exprimer une opinion et, lors de leur cours d'histoire, ils ont fait la recherche. De plus, ce concept fait appel à une compétence transversale déjà travaillée : l'exercice du jugement critique. Il s'agit donc d'un réinvestissement. »

Rapidement et avec entrain, les élèves se mettent à la tâche. Ils discutent, argumentent et font valoir leur point de vue. Toute l'activité se déroule évidemment en anglais. Pendant ce temps, l'enseignante circule dans la classe, prête une oreille attentive aux conversations, explique certaines notions de grammaire et prodigue quelques mots d'encouragement au passage. Elle prend également des notes sur la participation des élèves pour l'évaluation. « C'est exigeant sur le moment, explique Élyse Deschambault. Par contre, nous n'avons presque rien à préparer ou à corriger par la suite. Nous utilisons simplement ce qui est déjà disponible. Il y a eu seulement deux feuilles à préparer : celle pour la prise de notes pendant les exposés oraux en histoire et celle de la liste. Ce sont les élèves qui font le reste. »

Des idées

« C'est en discutant entre collègues de ce que nous faisons en classe que les idées d'activités se développent », soutient l'enseignante. Élyse Deschambault et sa collègue Nathalie Duchesne, enseignante d'histoire, n'en sont pas à leur première expérience. Quelques mois plus tôt, avant une épreuve d'histoire de fin d'étape, les deux enseignantes ont pensé planifier ensemble une activité pour aider les élèves à faire une révision pour leur examen. Elles ont préparé une activité d'interaction orale en anglais basée sur des notions d'histoire étudiées. Les élèves devaient faire des liens entre différents éléments de l'époque de l'Égypte des pharaons et justifier leur réponse. « C'était comme un jeu puisqu'ils s'attribuaient des points pour chaque bonne réponse, explique Élyse Deschambault. J'en ai même vu ouvrir leur livre d'histoire pour vérifier leur réponse et prouver leur point. Ils se sont laissé prendre au jeu et en ont presque oublié que c'était un exercice! La préparation de l'activité nous a demandé tout au plus une vingtaine de minutes. Nous comptons refaire l'exercice avant le prochain examen. »

Et ce n'est qu'un début. « Ces deux projets m'ont vraiment rassurée, avoue Nathalie Duchesne. On se rend compte que l'on n'a pas nécessairement besoin d'investir beaucoup de temps et d'énergie pour préparer des activités intéressantes et pertinentes. Nous avons fait l'essai à partir de petites idées et ce fut un succès! Nous en planifions d'autres. Maintenant que nous savons que c'est possible, nous irons de plus en plus loin! »

Les deux activités décrites sont disponibles sur le site de SPEAQ [**www.speaq.qc.ca/act_sec1_eng.html**] sous les noms *Concept Map* et *History–ESL*.

« C'est en discutant entre collègues de ce que nous faisons en classe que les idées d'activités se développent », soutient Élyse Deschambault.

Eve Mokow

Des élèves démarrent leurs propres entreprises

J'allais oublier un détail : Ryan n'a que douze ans.

Snacks 'R' Us est l'une des six compagnies créées par les élèves de 6e année de l'école primaire Mary Gardner (Commission scolaire New Frontiers) de Châteauguay. Ces jeunes entrepreneurs ne jouaient pas simplement au magasin : chaque compagnie devait préparer un plan d'affaires, rencontrer des investisseurs, concevoir un produit, le fabriquer et le mettre en marché dans son école. Le 1er février, ils ont tenu une conférence de presse bilingue, à laquelle la station de télévision Global et d'autres médias ont assisté, pour présenter le fruit de leurs efforts.

Organisation

Julie Provencher, une enseignante au troisième cycle du primaire, dirigeait le projet. « Ça faisait longtemps que je voulais le faire, mais comme c'est un gros projet, je ne pouvais pas le réaliser toute seule. » Cette année, avec l'aide du directeur, de plusieurs enseignants et de techniciens de l'école — et de partenaires de la collectivité — le projet a vu le jour.

Pour commencer, tous les élèves de 6e année ont soumis des idées en vue de créer une entreprise; les enseignantes et enseignants ont choisi les six meilleures. Puis, les élèves ont préparé leur curriculum vitæ et ont ensuite postulé un emploi dans la compagnie de leur choix. Chaque élève a passé une entrevue — menée en anglais et en français — et a obtenu un poste dans la compagnie : président, vice-président, trésorier, secrétaire, directeur du marketing, notaire, directeur des relations publiques, chronométreur ou directeur des ressources humaines. Ensuite, au sein de chaque compagnie, les élèves ont conçu un logo, élaboré un code de conduite, participé à des réunions en respectant un ordre du jour, et travaillé de concert pour fabriquer et vendre leurs produits.

Les élèves avaient des tâches précises à accomplir en fonction de leur rôle. Ainsi, les directeurs du marketing ont dû trouver des stratégies afin de promouvoir le produit de leur compagnie; le directeur des ressources humaines a dû résoudre des conflits au sein du groupe; le trésorier a dû tenir à jour le livre comptable et effectuer un suivi des débits et des crédits de la compagnie; et le notaire a dû s'assurer que les règles et procédures de la compagnie étaient observées.

« Ce qui est merveilleux dans ce projet, c'est qu'il offre à chaque enfant la possibilité de faire quelque chose », a déclaré le directeur de l'école, M. Joseph Urvotich.

Ce projet d'entreprise se rattache parfaitement aux principes de la réforme pédagogique.

Commentaires des élèves

Les élèves ont raconté qu'ils avaient beaucoup appris sur la façon dont une compagnie fonctionne. « La partie la plus difficile a été de fixer les prix », a confié Victoria, la directrice des relations publiques de Book Bug, qui vend des livres d'activités. « Au début, nous vendions nos livres 2,50 $ l'unité, mais personne n'en achetait. Nous avons baissé les prix plusieurs fois. Maintenant, ils coûtent 1,00 $ chacun et les gens en achètent. »

Christina, présidente de S.C.A.D. (Special Cards and Decorations – Cartes et décorations pour occasions spéciales), a confié qu'elle a appris la valeur du travail d'équipe. « Quand on essaie de tout faire tout seul, ça ne marche pas. »

Victoria et Christina sont d'accord pour dire que le travail d'équipe est l'aspect du projet qu'elles ont préféré. « J'aime travailler en groupe », a affirmé Victoria. « Et même si Christina et moi n'étions pas dans la même compagnie, nous avons échangé nos idées et discuté ensemble de problèmes et de solutions. »

Évaluation des compétences

Julie Provencher souligne que ce projet d'entreprise se rattache parfaitement aux principes de la réforme pédagogique et qu'il intègre plusieurs compétences disciplinaires et transversales.

« Je fais des évaluations de compétences depuis quelques années, mais je trouve souvent ça vague et difficile », a indiqué l'enseignante. « Mais ce projet est basé sur la vraie vie et il est plus facile d'évaluer des compétences dans des situations réelles. » Par exemple, les directeurs du marketing des compagnies devaient présenter leurs idées d'affaires à des investisseurs de la collectivité. « Je ne crois pas qu'il y ait une meilleure façon d'appliquer la compétence *Communiquer de façon appropriée* », a souligné M^me^ Provencher.

Ce que les élèves ne savaient pas au moment de la conférence de presse, c'est qu'ils allaient bientôt entrer dans la deuxième phase du projet. M^me^ Provencher a expliqué que les deux classes de 6^e^ année sont organisées sous forme de ministères (le ministère de l'Environnement, le ministère des Finances, etc.). « Au cours de la deuxième phase du projet, les compagnies vont être taxées. L'argent retournera dans la population, à savoir la classe. » Elle a fait remarquer que cette activité se rattache au domaine général de formation Vivre-ensemble et citoyenneté et qu'elle se déroulera probablement juste au moment où les parents des élèves prépareront leur déclaration de revenus.

Mot de la fin

À la conférence de presse, après que les directeurs des relations publiques et les présidents de compagnie ont tous parlé, la période de questions a débuté. Une personne a demandé à la présidente de Super D si elle pensait que leur compagnie avait des chances de devenir plus grosse que Super C.

« Eh! bien, si nos ventes continuent, et si nous continuons d'avoir plus de clients, peut-être qu'un jour notre compagnie sera plus grosse », a-t-elle répondu, un sourire en coin.

Les compagnies

Snacks 'R' Us
Vente de collations à la pause-repas et pendant certaines journées spéciales

House of Bling
Vente de bijoux artisanaux

Game Station
Location de jeux durant la pause-repas

S.C.A.D.
Vente de cartes et de décorations pour occasions spéciales

Super D
Vente d'articles pour fêtes : sacs de surprises, invitations, ballons, etc.

Book Bug
Vente de livres d'activités, de livres usagés, de bandes dessinées

Clientèle cible

Tous les élèves de l'école Mary Gardner

Objectif des compagnies

Recueillir de l'argent pour faire une excursion à la fin de l'année.

Les élèves peuvent présenter leurs projets au Concours québécois en entrepreneuriat.
www.concours-entrepreneur.org

Anglais intensif

« C'est en 1990 que les parents des élèves et le personnel de six écoles de la Commission scolaire de Montréal ont choisi de s'embarquer dans cette aventure, raconte Lucy Panetta en plongeant dans ses souvenirs. J'ai été l'une des premières à enseigner l'anglais intensif. » Ce n'était que le début d'une remarquable expérience. En effet, quinze ans plus tard, le projet d'anglais intensif à la Commission scolaire a déployé ses ailes et s'est implanté dans des dizaines d'écoles. « Il y a toujours eu une grande demande pour ce programme, dit l'enseignante. C'est très populaire. » Et Lucy Panetta s'y consacre toujours avec autant d'enthousiasme.

À l'école primaire Ahuntsic, où elle enseigne, une centaine d'élèves participent au programme. Ils consacrent cinq mois à l'apprentissage intensif de l'anglais et cinq mois à l'apprentissage ordinaire. « Avant, on offrait le programme uniquement aux élèves de 6e année, raconte-t-elle. Depuis cette année, on a un nouveau programme qui commence dès la 5e année. Ces élèves bénéficieront donc de deux ans d'anglais intensif, pour un total de dix mois. » Une initiative qui réjouit l'enseignante. « À la fin d'une session avec mes élèves, je me disais toujours que j'aurais aimé avoir plus de temps avec eux. C'était un rêve. Maintenant, je vais accompagner mes élèves pendant deux ans. Un spécialiste a rarement la chance d'aussi bien connaître ses élèves. Je suis tellement chanceuse de vivre cette expérience! »

Bien sûr, ce nouveau programme a demandé quelques adaptations, mais l'enseignante était enthousiaste à l'idée de relever ce nouveau défi. « J'ai retravaillé le programme que nous avions, surtout en changeant les thèmes afin qu'ils soient mieux adaptés à l'âge des enfants, dit-elle. Car je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait une différence de maturité entre les élèves de 5e et de 6e année. Toutefois, ils apprennent tout aussi vite! Cinq mois plus tard, si je compare, leur rythme d'apprentissage est le même. »

Pendant ces cinq mois avec les élèves, Lucy Panetta enseigne uniquement l'anglais. « Nous travaillons les trois compétences du programme d'anglais, langue seconde, explique-t-elle. En anglais intensif, nous pouvons les travailler en profondeur parce que nous avons plus de temps. » Depuis ses débuts en enseignement, elle développe son propre matériel pédagogique. « Il n'y a jamais eu beaucoup de matériel conçu pour l'anglais intensif, dit-elle. Nous devons le faire nous-même. Quand nous avons commencé il y a 15 ans, nous nous rencontrions régulièrement entre enseignants pour échanger sur notre vécu en classe et partager nos activités. Quand on débute, ce n'est pas facile d'être seule dans son milieu. Aujourd'hui, nous sommes deux enseignants d'anglais intensif à l'école. Nous travaillons ensemble. Nous partageons nos découvertes et nos idées. » Toujours à la recherche de nouveauté, elle continue d'innover année après année. « Je m'inspire souvent de thèmes et d'activités tirés de matériel pédagogique conçu pour les classes régulières que j'adapte pour développer des projets. On s'inspire de ce que l'on trouve et on va plus loin. » Toutefois, grâce à la popularité du programme d'anglais intensif, les enseignantes et enseignants peuvent maintenant exploiter quelques projets conçus sur mesure. « Des enseignants ont été libérés pour élaborer des situations d'apprentissage et d'évaluation pour l'anglais intensif, explique-t-elle. Ce sont de beaux projets, tout écrits, intégrés, en concordance avec la réforme. Je suis emballée! »

Cette année seulement, ses élèves ont réalisé une dizaine de projets. « On a toujours travaillé ainsi en anglais intensif, explique-t-elle. Pour plusieurs d'entre nous, il n'a pas été difficile de s'adapter à la réforme. Bien sûr, certains aspects sont différents. Nous ne développons plus nos projets tout à fait de la même manière. L'élève doit être au centre de ses apprentissages et nous devons nous assurer que les projets menés sont signifiants. Moi, je trouve ces nouvelles façons de faire extraordinaires! »

« Quand j'ai appris le français, comme langue seconde, nous ne faisions que des exercices, se rappelle l'enseignante. Nous ne parlions jamais! Aujourd'hui, les élèves sont stimulés, encouragés et motivés. Dans la classe, ce n'est jamais tranquille ou silencieux, ils sont toujours en train de parler, de bouger et de travailler en équipe. C'est magnifique! Je voudrais être un élève aujourd'hui pour vivre cette expérience. »

Ressources

Our Olympic Challenge
Situation d'apprentissage et d'évaluation en anglais intensif
http://SPEAQ.qc.ca/act_int4_eng.html

ePals Global Network
Service de correspondance et d'échanges entre élèves
http://www.epals.com

Le Plan d'action sur la lecture

Et toi, que lis-tu?

1re MESURE

Des actions pour susciter l'engagement des jeunes :

- des **concours** pour inculquer aux jeunes le goût de lire

2e MESURE

Des actions pour soutenir le réseau scolaire :

- un **coffre à outils**
- un **camp littéraire**
- un **colloque**

Un partenariat pour que les élèves du primaire et du secondaire :

- prennent plaisir à lire
- aient recours à la lecture
- prennent l'habitude de lire

3e MESURE

Des actions pour améliorer l'accès à des ressources documentaires et littéraires et à des lieux structurés et diversifiés :

- un **soutien** à l'acquisition de livres
- des **liens** avec le Cadre de référence des services complémentaires et le Programme de formation
- une **diffusion** de modèles organisationnels des fonds documentaires

4e MESURE

Des actions pour promouvoir et valoriser la lecture et le livre afin de renforcer le rôle des parents et celui de la communauté éducative et culturelle :

- des **activités promotionnelles** reliant l'école, les parents et la communauté éducative (entre autres l'événement *Montréal, capitale mondiale du livre*)

Vous trouverez les documents concernant ce plan d'action sur le site du Ministère.
www.meq.gouv.qc.ca

Visitez ce site régulièrement afin d'être bien informés sur le déroulement de chacune des actions. Des informations sur les concours et le camp littéraire y seront déposées.

NOUVEAU SOUS-MINISTRE ADJOINT

Le 2 février dernier, le Conseil des ministres nommait M. Pierre Bergevin sous-ministre adjoint au Secteur de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire et secondaire. M. Bergevin n'est pas un nouveau venu dans le réseau de l'éducation au Québec puisqu'il a œuvré pendant plus de 35 ans au sein de la Commission scolaire de Montréal (anciennement appelée la Commission des écoles catholiques de Montréal), d'abord à titre d'enseignant puis à titre de directeur d'établissement, de directeur des services éducatifs et enfin à titre de directeur général.

Lors des différentes interventions qu'il a eu l'occasion de faire depuis son entrée en fonction auprès des représentants du réseau, M. Bergevin s'est présenté comme un fervent défenseur de la réforme de l'éducation. Il a affirmé sa volonté de poursuivre le travail dans le sens des actions déjà entreprises ainsi que son intention de mettre tout en œuvre pour assurer le succès de l'implantation des éléments constitutifs des grands changements au secondaire.

Nous lui souhaitons la bienvenue au Ministère et l'assurons de notre entière collaboration dans l'accomplissement de son mandat et de sa mission, qui est aussi la nôtre, c'est-à-dire assurer le succès du plus grand nombre de jeunes.

L'ÉTAT ET LES BESOINS DE L'ÉDUCATION — RAPPORT ANNUEL 2003-2004

Le Conseil supérieur de l'éducation a rendu public, en janvier, son Rapport annuel 2003-2004 sur l'état et les besoins de l'éducation intitulé *L'Éducation à la vie professionnelle : valoriser toutes les avenues*. Il affirme l'importance de l'éducation à la vie professionnelle et la nécessité d'établir un système afin que tous les Québécois et toutes les Québécoises acquièrent une formation qui leur permettra d'intégrer le monde du travail et d'y progresser tout au long de leur vie.

Pour en savoir plus, visitez le site Internet du Conseil [**www.cse.qc.ca**].

LE CARREFOUR NATIONAL POUR L'INSERTION PROFESSIONNELLE EN ENSEIGNEMENT

Les nouveaux enseignants et enseignantes auront accès, dès le printemps 2005, au Carrefour national pour l'insertion professionnelle en enseignement (CNIPE).

Les services du CNIPE se développeront à partir de propositions de formations, d'exemples de trousses d'accueil, de programmes existants, d'expérimentations diverses ainsi que des résultats de recherches universitaires. Un tel carrefour simplifiera les communications entre les personnes intéressées à bâtir et à intervenir dans le domaine de l'insertion professionnelle au Québec. La possibilité de s'inscrire à un cybermentorat s'ajoutera aux avantages offerts et une liste d'intervenants désireux de partager leur savoir-faire ou de donner des informations sera mise à la disposition des gens intéressés. Ce lieu de convergence et de coordination accessible à tous les intervenants du milieu scolaire sera animé, géré et mis à jour régulièrement.

Ce carrefour se dessine comme une façon innovante d'accompagner la relève, d'offrir et de partager différentes formes de soutien, de permettre l'entraide en plus d'assurer une présence. Toute personne novice ou tout intervenant en éducation qui s'intéresse de près ou de loin à l'insertion professionnelle au Québec, ou simplement qui veut s'informer, peut devenir un utilisateur et même y participer éventuellement en tant que partenaire.

Pour une réponse à vos interrogations, vous pouvez contacter Lorraine Lamoureux par courriel.
llamoureux@cslaval.qc.ca

Visitez le site du Carrefour national pour l'insertion professionnelle en enseignement.
www.insertion.qc.ca

VIRAGE
INSTRUIRE, SOCIALISER, QUALIFIER ENSEMBLE

Virage est sous la responsabilité du Secteur de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire

Pierre Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire

Margaret Rioux-Dolan, directrice générale, Direction générale de la formation des jeunes

Éditrice et rédactrice en chef : *Colette Boucher*

Coordonnatrice et éditrice adjointe : *Martine Labrie*

Rédactrice en chef adjointe : *Pascale Sauvé*

Rédaction et traduction : *Colette Boucher, Marie-Hélène Giguère, Yvette Gilbert, Eve Krakow, Pascale Sauvé*

Révision : *Claire Lamy*

Photographes : *Eve Krakow, Pascale Sauvé*

Conception graphique : *Orangebleu communication-design*

Adjointe à la publication : *Denise Theriault*

Coordination de l'impression : *Direction des communications, Michel Martel*

Distribution : *Direction des ressources matérielles, France Pleau*

Code ministériel 13-0000-43

ISSN : *1488-3066 (version imprimée)*
ISSN : *1488-3074 (version en ligne)*

Tirage : *112 000 exemplaires*

Prochain numéro : *juin 2005*

Éducation, Loisir et Sport
Québec

www.meq.gouv.qc.ca/virage